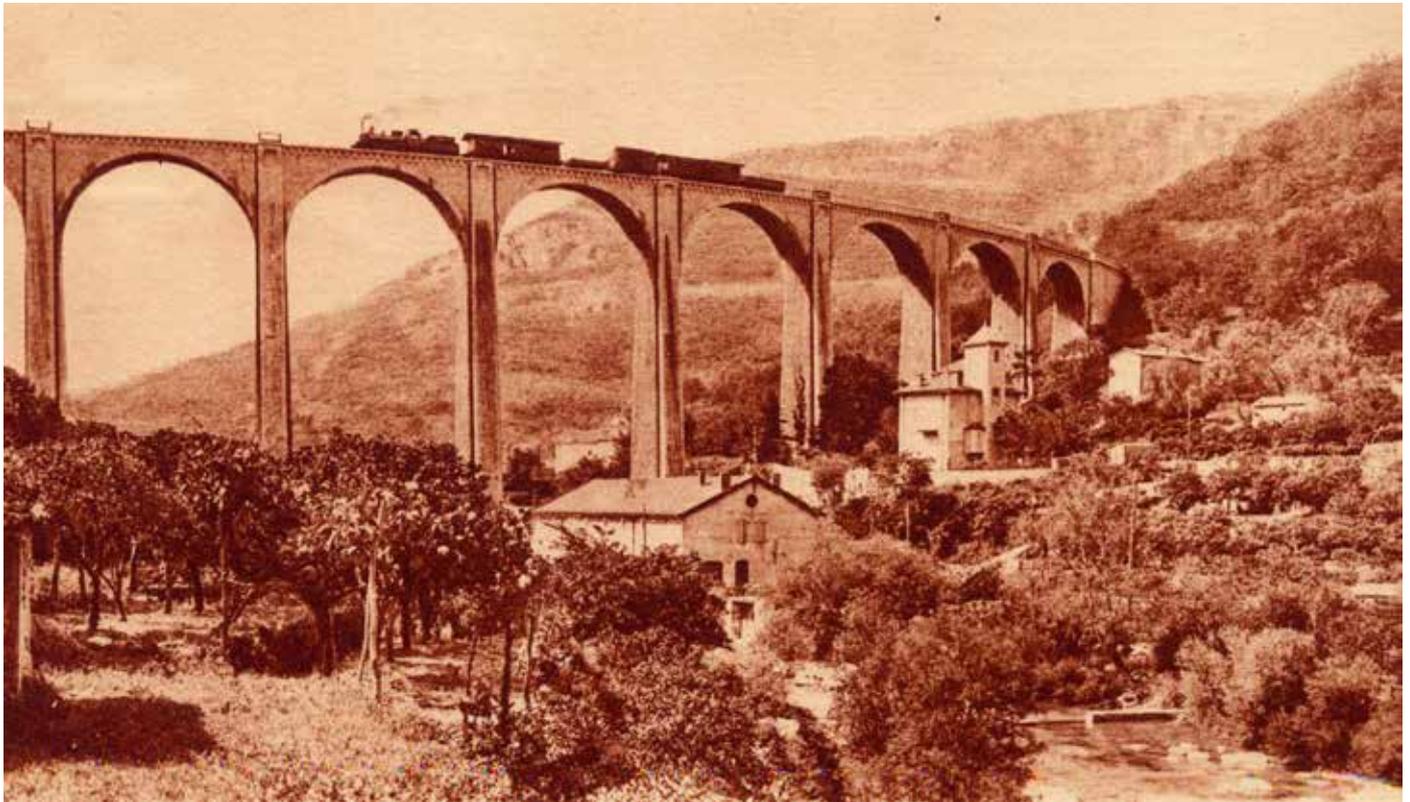


# Société Historique de Tourrettes

## Pont-du-Loup Tome I

N°15  
juin 2017





**La SHT serait heureuse de recevoir vos remarques et suggestions.  
De même tout témoignage sera le bienvenu.**

Contact : [damienbagaria@orange.fr](mailto:damienbagaria@orange.fr)

Des extraits de cette revue ainsi que la liste des sujets traités par thèmes sont disponibles sur le site WEB de la SHT.

Dépositaires :

- La Tanière du Loup sur la Barbacane - ☎ 04 93 24 12 26
- La Presse Les Violettes -Route Saint Jean

**Adhésion SHT et abonnement à la revue** : cotisation annuelle 10€  
Cotisation à régler dès janvier et valable pour l'année civile.

## **Editeur : Société Historique de Tournettes**



Ces éditions sur le Pont-du-Loup ont été réalisées,  
entre autres, avec des textes de Nicole Andrisi.

<http://shtourrettessurloup.com>



Graphisme et mise en page : Claude Wucher

# Le Pont du Loup

## Sommaire

### TOME I

Les origines	p 4
Le hameau de Patarast	p 4
La légende du Loup	p 5
Où il s'agit du Loup	p 5
Le Saut du Loup	p 6
Loup y es-tu ?	p 6
Les grands travaux : 1885-1892	p 8
La route des gorges : 1905	p 12
La catastrophe : 1907	p 16
Les riches heures de Pont-du-Loup	p 18
L'ermitage de Saint Arnoux	p 16
La cascade de Courmes	p 25

## Editorial

Il nous a paru naturel que l'équipe de la SHT se penche sur l'histoire du Hameau de Pont du Loup.

Son histoire est récente mais très riche car elle s'inscrit dans l'histoire nationale et locale.

Nationale - Le développement du quartier de Pataras est lié au rattachement du Comté de Nice à la France quand Napoléon III lance un plan ambitieux d'axes de communication, la route de Grasse à Vence en particulier. La fin du XIXème siècle voit l'arrivée du train, des touristes et pour eux la construction des hôtels. La seconde guerre mondiale, avec la destruction du viaduc marque le début d'une nouvelle ère.

Au plan local, l'identité partagée par les habitants des 2 rives du Loup fait des lupipontains une communauté très attachée à son territoire. Aussi, les tensions avec la municipalité tourrettane ont cadencé la vie communale. Mais, pour Tournettes, Pont du Loup fait entièrement partie de son territoire.

La SHT par cette série de bulletins sur le quartier de Pont-du-Loup confirme cette réalité.

Le bureau de la S.H.T.

Plaque commémorative placée à l'entrée du tunnel de la cascade de Courmes



L'édition des TOMES suivants est prévue début 2018

*La houille blanche : 1900*  
*Hôtel des Gorges et de la Cascade*  
*L'Hôtel de la Réserve*  
*L'Hôtel dynamité en 1993*  
*L'Hôtel des touristes*  
*L'Hôtel Restaurant Dozol*  
*Le Grand Hôtel*  
*Le SIGT : 1938*  
*1929 : Pont-du-Loup n'a pas d'eau*  
*La chanson des écoliers*  
*Les cultures*  
*Du moulin à la parfumerie / confiserie*  
*Souvenirs de Madame Civatte*  
*Du Bar à Gourdon/Tournettes*  
*Sécurisation du viaduc*  
*Les relations Tournettes et Pont-loup*  
*Rattachement du Pont-loup à Tournettes*

le Pont-du-Loup avant 1890



# Les origines

Le Loup est un petit fleuve côtier qui limite le territoire de Tourrettes et lui sert de frontière avec ses voisins. Un pont l'enjambe à la sortie des gorges. Autour de ce pont se sont bâties des maisons formant un hameau que se disputent les trois communes limitrophes : Le Bar-sur-Loup, Gourdon et Tourrettes. La paix fut conclue en considérant la partie Est, en deçà du fleuve appartenant à Tourrettes, celle au couchant étant partagée entre les deux autres communautés.

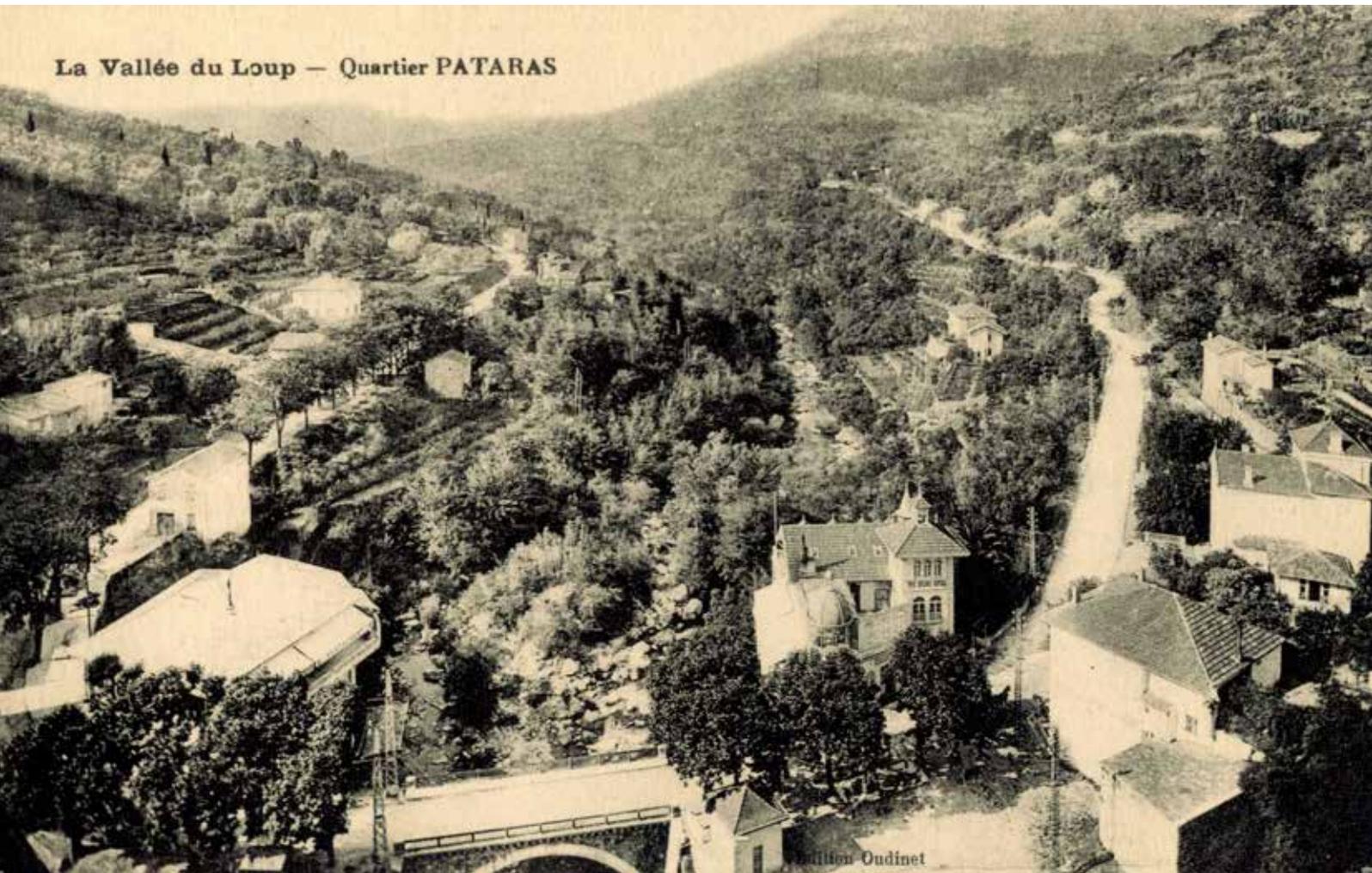
D'ailleurs, le hameau du Pont-du-Loup n'existe réellement que depuis la construction des voies ferrée et routière réalisée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Qu'y avait-il auparavant ?

## Le hameau de Patarast.

Autrefois, se trouvaient là quelques maisons regroupées sous le nom de Patarast, sur le flanc de la colline de Gourdon, près du fleuve. Ce curieux nom de Patarast était peut-être le patronyme d'une famille qui résidait à cet endroit. Cependant, d'anciens tourrettans pensent qu'il était question de l'expression rustre « pas Tarasque » signifiant : il n'y a pas de tarasque. Au Moyen Age, la tarasque était un redoutable dragon qui effrayait les provençaux. Déjà sainte Marthe, sœur de Marie-Madeleine, avait chassé le monstre qui sévissait sur les bords du Rhône, à Tarascon. Cet animal, personne ne l'avait vu vraiment, mais il avait été aperçu vaguement dans les marécages qui bordaient le fleuve. Un grand saurien se glissait dans les joncs, couvert d'écailles, avec une tête importante et une gueule énorme qui engloutissait des animaux et des êtres humains, de préférence des femmes et des enfants, à la chair plus tendre. Selon la légende, ses dents étaient semblables à des épées et grosses comme des cornes. Ses pattes étaient courtes, sa queue très développée. Sorte de crocodile volumineux, inconnu dans la région, l'animal avait pris des proportions énormes par le jeu de l'imagination et de l'effroi qu'il inspirait. Certains l'avaient vu crachant des flammes...

Cette tarasque, restée très vivante dans le souvenir des Provençaux, aurait pu se cacher dans les gorges profondes et bruyantes du torrent alpin. Le nom du patelin rassurait les gens du pays...

La Vallée du Loup — Quartier PATARAS



## La légende du Loup.

Autre sujet d'inquiétude à la sortie du défilé rocheux : le nom du torrent, le Loup. Une belle légende remonte aux temps romains. Vénus, la splendide déesse, née de la mer, a trompé son mari Vulcain, le dieu du feu et des forges, avec le bel Adonis, superbe adolescent symbolisant la beauté masculine. De cet amour naquit un enfant mâle, fort comme un loup, appelé Lupus par ses parents. Vénus confia l'enfant à Katos, un berger honnête et dévoué, ami d'Adonis. Lupus grandit et devint un adolescent doux et magnifique qui aimait la vie champêtre. Il jouait de la flûte merveilleusement et conduisait les troupeaux à la pâture au son de son instrument. Vénus décida un jour de lui rendre visite, elle le trouva qui se reposait sous un arbre et se mit à lui parler. Mais le mari jaloux suivait la déesse et crut que le jeune homme était son amant. Désespérée, Vénus appela Jupiter, le dieu de l'Olympe, à son secours. « Lorsqu'il se sentira en danger, que Lupus m'invoque et je le transformerai en eau. Il retrouvera sa forme humaine en m'invoquant à nouveau », lui confia le dieu des dieux.

Tandis que Vulcain poursuivait Lupus, le jeune homme se trouva au bord de la mer. Il supplia Jupiter de le sauver et sentit son corps se liquéfier et se couler dans l'étendue salée. Il fut entraîné par le courant marin jusqu'au pied des remparts d'Antipolis. Au loin, il aperçut les montagnes qui se dressaient haut dans le ciel, il s'y précipita pour s'y cacher, en laissant derrière lui s'égoutter une trace liquide qui coulait vers la mer.

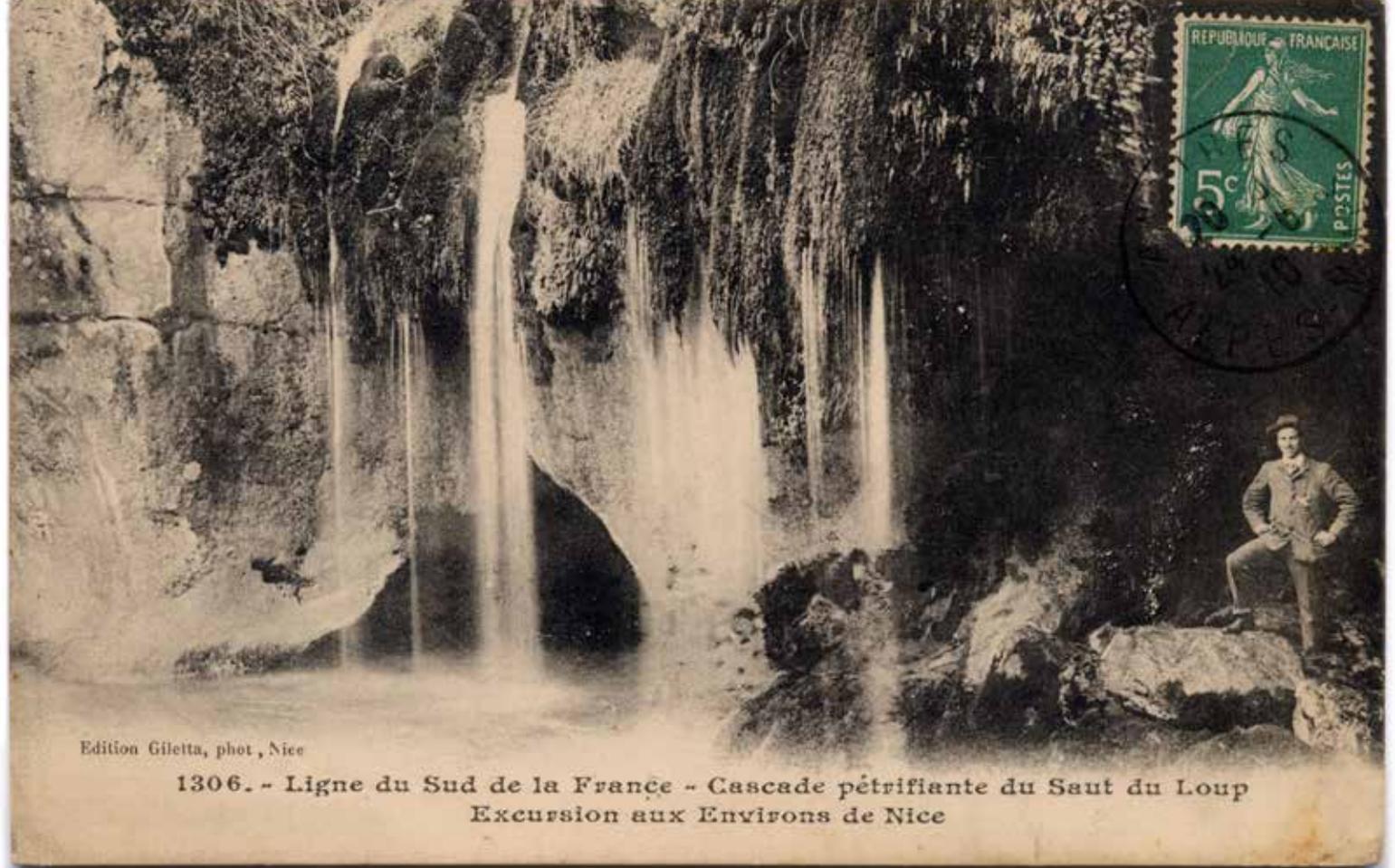
Il franchit des gorges et remonta en courant jusqu'au pied d'une haute montagne.

Là, épuisé, il tomba sur la mousse et s'endormit. Depuis ce temps, une source claire sort de terre et suit la trace du jeune homme en fuite.

## Où il s'agit du Loup.

Le Loup est un petit fleuve côtier qui coule entre la Siagne et le Var. Comme sa sœur la Cagnes, il naît dans l'arrière pays grassois et arrose les plaines et collines de la Côte d'Azur. Au pied de l'Audibergue, dans un site boisé, naît une petite source dont le murmure charme le vallon qui lui sert de berceau : c'est pourquoi on l'appelle « la Source du Rigaou », le rossignol en provençal. Curieusement, à peine né, le ruisseau est englouti par le sol calcaire. Le vallon reste sec sur un parcours assez long. Près du Pont-du-Loup d'Andon, petit Loup sort de terre et se met à couler à l'air libre, en longeant le versant sud de la barrière du Cheiron. Tout au long de son cours, le jeune fleuve s'abreuve aux sources de Thorenc qui se perdent dans le sol poreux pour ressurgir dans sa vallée. Le torrent se nourrit des eaux des pluies absorbées par les hauts plateaux calcaires qui l'entourent et qu'un système de grottes et d'avens souterrains déverse dans son lit, par de puissantes résurgences. Ce sont les sources généreuses de Caussols, de Gréolières et de Saint-Pons. Le Loup a grandi, il est devenu adulte ; la force des eaux déversées a donné de l'énergie à son courant. Quand son front se heurte à la chaîne du Puy de Turrettes et du Pic de Courmettes, l'animal devenu impétueux se précipite dans la faille impressionnante des gorges qu'il sculpte depuis des siècles en marmites de géants et trous de sorcières. L'eau se fraie un chemin dans un chaos de roches, son chant calme devient grondement. Dans l'entaille du roc se découvre le vrai visage du sol : alternance de falaises calcaires et de ressauts où s'agrippe la végétation en « jardins suspendus ».





## Le Saut du Loup

A mi-parcours, il a creusé le rocher en un site curieux appelé le « Saut du Loup ». Là, le propriétaire, M. Millo, a construit un Restaurant Bar et sa terrasse où les touristes peuvent se rafraîchir dans le bruit assourdissant de l'eau. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, un écriteau avertissait les clients : « Pour visiter on doit prendre une consommation ou payer 50 centimes par personne pour l'entretien de la passerelle ». La visite se faisait sur le pont métallique qui enjambait le torrent et dominait la vasque à l'aplomb des grands rochers. L'endroit est entouré de chutes pétrifiantes qui descendent des montagnes calcaires.

Plus loin, le rejoint l'eau des sources de Courmes en une fine cascade qui tombe d'une hauteur de quinze mètres dans une vasque naturelle ; cette curiosité servait de but de promenade touristique à la Belle Epoque.

A la sortie des gorges, le fleuve se calme et s'étale dans la plaine ensoleillée ; il fait tourner au passage quelques moulins et ceinture le territoire de Tournettes, à l'ouest et au sud. Là, une succession de campings se réjouit de ses eaux claires et rapides avant de dévaler les basses gorges de La Colle où se pratique les sports aquatiques de canoë-kayak. Il arrive à Villeneuve-Loubet, exsangue d'avoir distribué son élément aux villages qui le bordent

et à la ville de Grasse qui pompe sa substance par le canal du Foulon. Ce canal est impressionnant, car il est taillé à flanc de montagne, dans le rocher qu'il traverse par une série de tunnels, formant un chemin de randonnée extraordinaire, au-dessus du vide... Le Loup n'est plus qu'à quelques pas de la mer, mais déjà il ne coule plus. Il ne lui reste qu'un dernier effort à faire avant d'aller se désaltérer dans l'immensité marine. Fleuve généreux, sa modestie a creusé ses flancs. Il est à l'image de ces rivières de la Côte plus souvent à l'étiage que en crue.

Les quelques ponts qui l'enjambent veulent tous s'appeler Pont du Loup ; chacun d'eux a son histoire. Celui d'Andon protège le jeune Loup qui sort de sa source. Celui de Courmes se nomme Bramafan, qui « crie sa faim ». Est-ce le Loup qui hurle son appétit, ou les pauvres gens qui récoltent trop peu pour apaiser la leur ? L'histoire ne le dit pas.

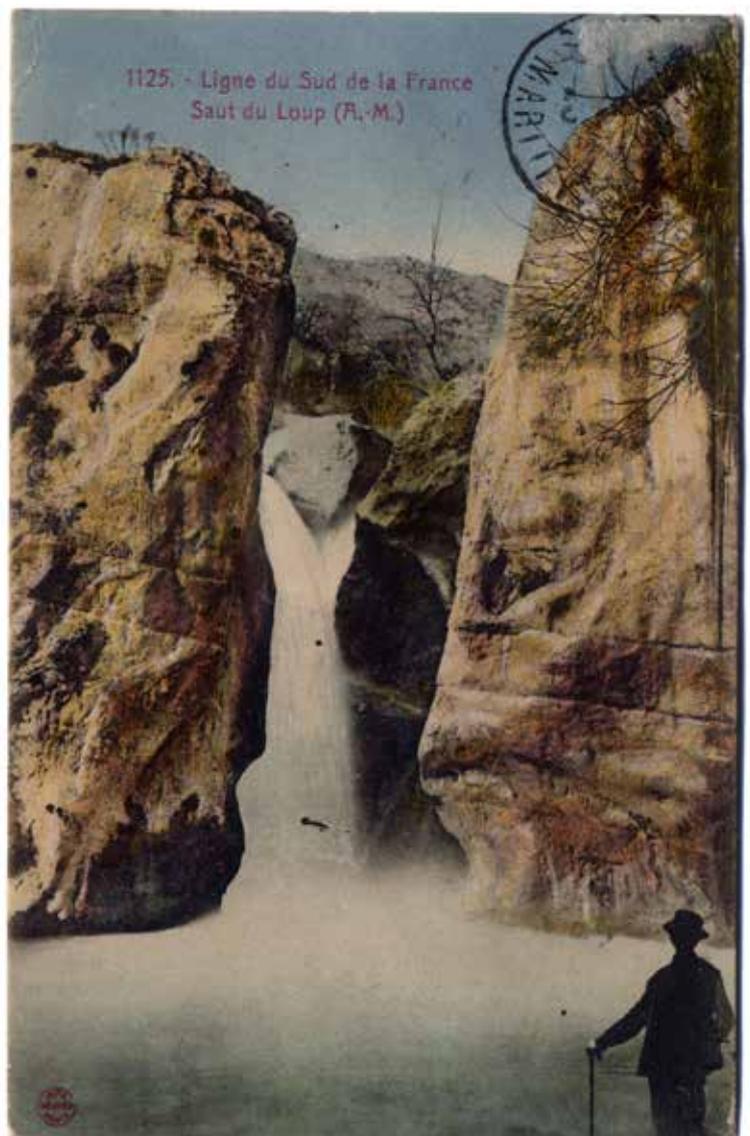
Au pied du château des Valettes, se trouve un petit pont ancien qui faisait traverser le fleuve à la « voie royale ». Il est nommé « la Grenouillère » par les clubs de canoë-kayak qui utilisent le fleuve lors des grandes eaux. Le parcours entre le Pont du Loup et ce petit pont est particulièrement apprécié par ces sportifs car considéré comme difficile. Chaque année, ces clubs nettoient le trajet de ses pollutions en tous genres : carcasses de voiture, de matériel électroménager, ou même des troncs d'arbres qui obstruent souvent les passes...



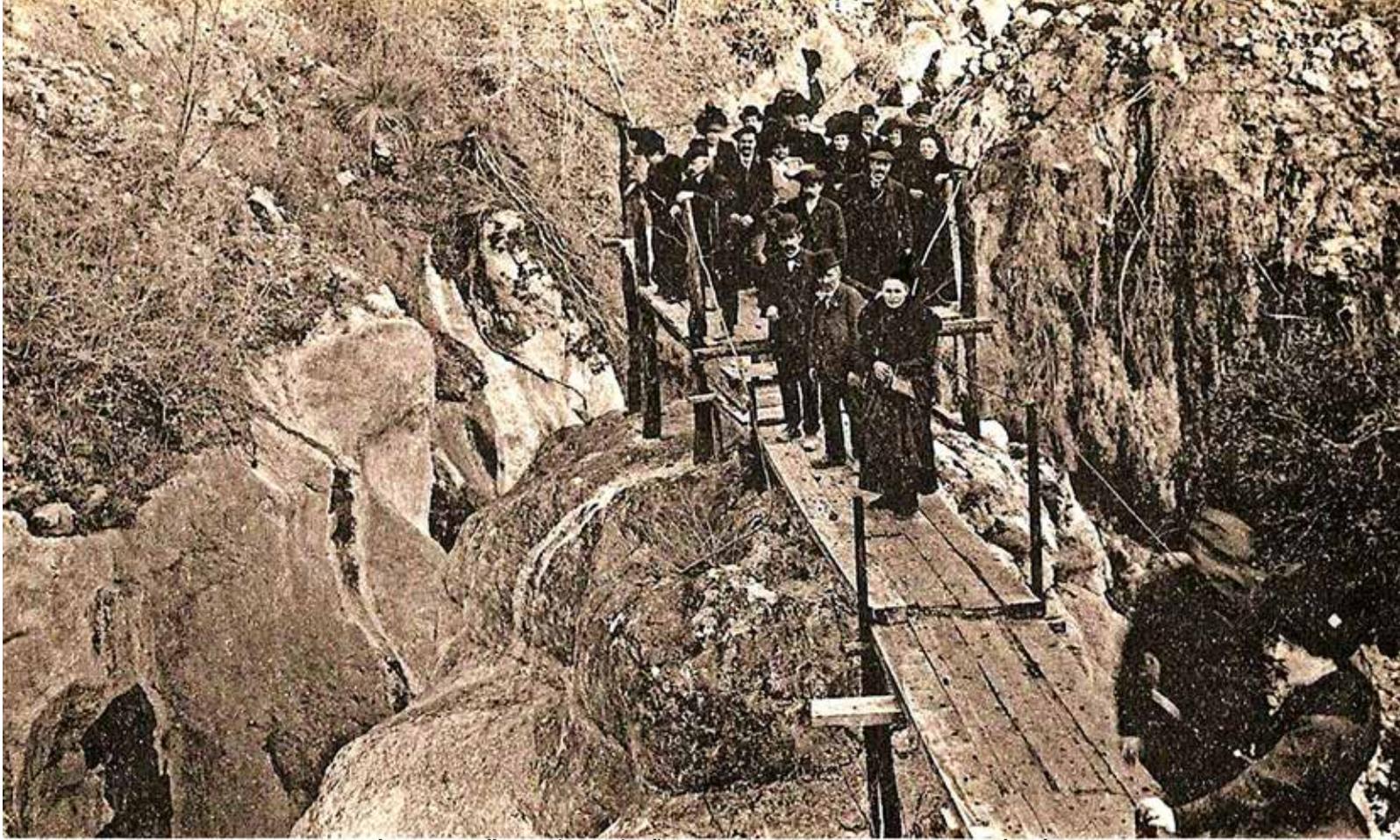
La passerelle constituée de planches posées sommairement

Le pont du bord de mer fut célèbre par la rencontre de Saint Véran avec Euric, chef des Wisigoths. Les barbares envahissaient la Côte au IV<sup>e</sup> siècle, ils ravageaient tout sur leur passage, tuant et pillant. Saint Véran se proposa pour parlementer avec eux. Evêque de Vence, il se rendit à pied à l'embouchure du Loup pour demander la grâce pour son peuple. Euric lui demanda un signe du ciel pour croire à son Dieu, puis il lança son épée contre un arbre en réclamant de la voir fleurir pour le lendemain. Véran passa la nuit en prières. Le lendemain, à l'aube, l'épée était habillée d'un liseron rouge qui avait poussé pendant la nuit. Le barbare fit amende honorable et l'évêque obtint gain de cause. Plus tard, un ermitage sera édifié sur le lieu du miracle, l'abbaye Saint-Véran, que Charlemagne dotera de magnifiques dorures. Alors, l'église prendra le nom de La Dorade, Notre-Dame la Dorée. Et disparaîtra avec le temps comme meurt toute chose...

En traversant le temps, le Loup a traversé l'Histoire. Tout au long de son cours, il est dominé par des vestiges primitifs des peuples celto ligures qui furent ici les premières civilisations. Du village d'Andon à la mer, les castellas, castellaras et autres sites dressent, sur les éperons rocheux, leurs ruines qui continuent silencieusement leur garde fidèle.







La passerelle agémentée d'un promontoire, mais toujours en planches



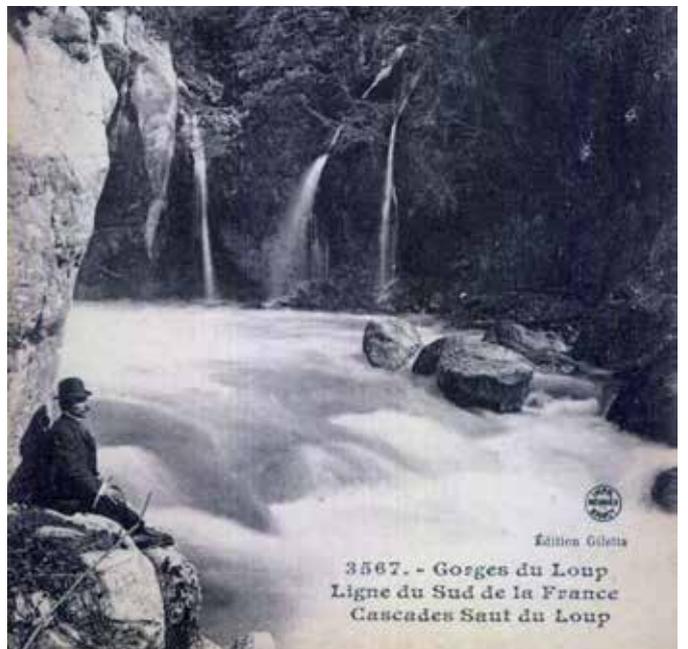
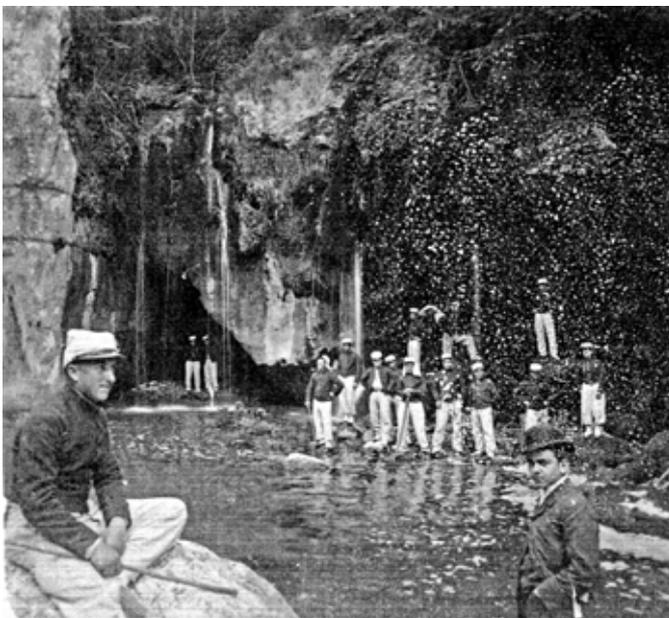
Honoré Jean Millo



Felix Millo avec Juliette Giraud



La grotte de pétrification - Stalactites



Édition Giletta  
3567. - Gorges du Loup  
Ligne du Sud de la France  
Cascades Saut du Loup



3 - Le Restaurant  
du Saut du Loup



Au restaurant Millo au « Wolf's Jump », on était assuré de déguster non seulement les fameuses truites, mais également du gibier local.

## Loup y es-tu ?

Le grondement du fleuve dans les gorges a longtemps fait penser qu'elles étaient des repaires de loups, de bêtes féroces. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les loups pullulaient en France, la Provence n'était pas épargnée. Une habitante de Gourdon se souvient des récits de son arrière-grand-mère qui avait vu des loups rôder autour du village, encore modeste à l'époque. Le soir, les loups hurlaient dans la montagne, leurs hurlements se répercutaient dans les gorges, d'une falaise à l'autre, comme le fait le tonnerre par temps d'orage : c'était très impressionnant ! Déjà, une fillette de trois ans avait été dévorée vivante devant sa maison, à Coursegoules. La peur du loup était présente, surtout dans les pays faiblement peuplés, les bois et les landes. En principe, le loup n'attaque pas l'homme, mais quand la faim le fait sortir du bois...Animal mythique, il nourrit l'imaginaire des hommes et des enfants ; il est à la fois connu et inconnu.

Le loup solitaire est farouchement libre, il n'en est que plus mystérieux. La nuit, ses yeux brillent et font penser à un animal diabolique, ce qui ajoute à la crainte qu'on a de lui. Il cherche pendant des heures l'animal malade ou le plus faible. Quand il chasse, la bête avance à « pas de loup », elle surprend et s'est sa force. L'hiver fait sortir « le loup du bois » ; il est connu pour sa « faim de loup ». Animal sociable, il hurle pour rester en contact avec ses congénères. Il vit la plupart du temps en meute organisée. Il ne cherche pas de petites proies mais des animaux qui lui permettront de manger longtemps. Le loup solitaire hurle, la meute « chante », tous en chœur.

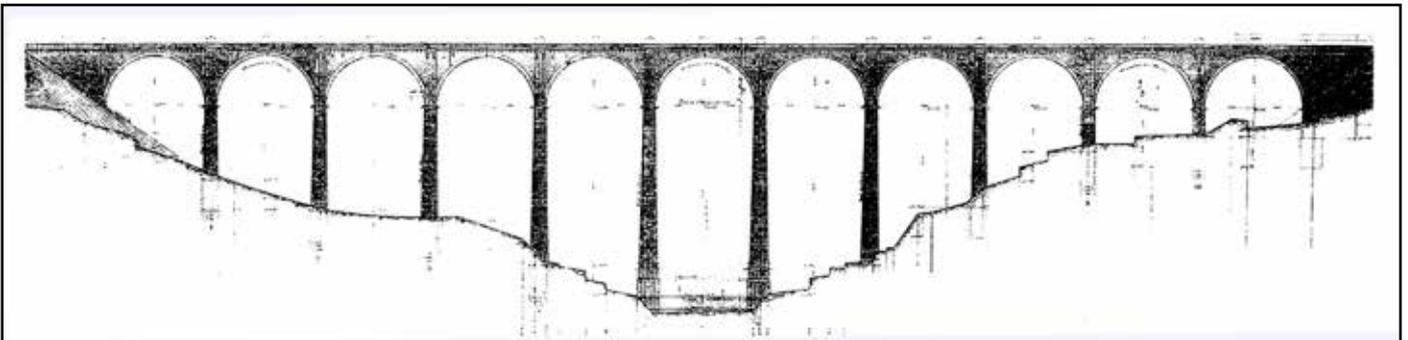
Aux veillées, les histoires de loup ressurgissaient de génération en génération ; les anciens se souvenaient, les enfants tremblaient d'effroi et de bonheur, car ils aimaient et aiment toujours les contes qui font peur, avant d'aller se blottir dans leur lit sans rechigner.

# Les grands travaux : 1888-1892

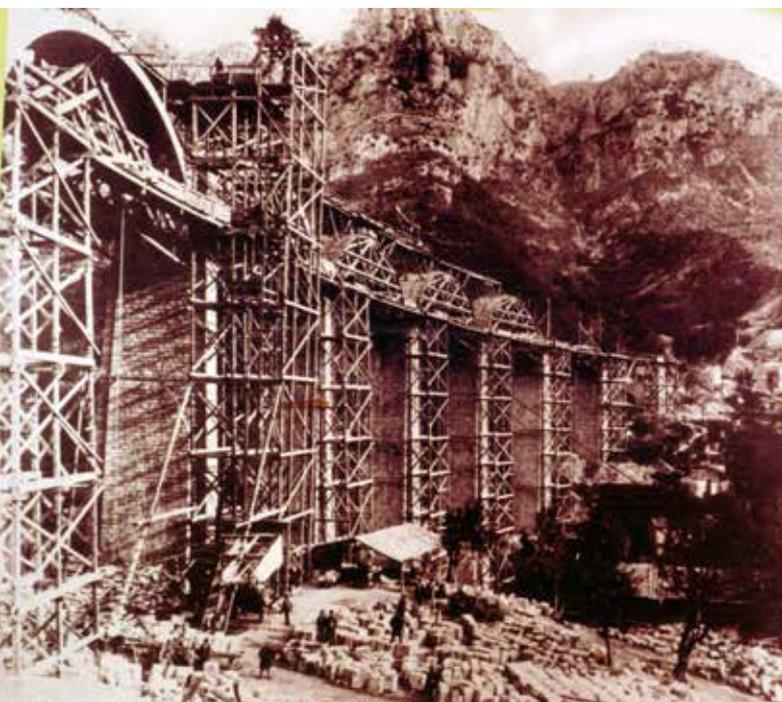
Au XIX<sup>e</sup> siècle, avant 1866, la route « impériale » puis « départementale » ne desservait pas le hameau de Pataras, cinq maisons, qui n'était pas encore Pont-du-Loup, et qui vivait de la culture des plantes à parfum, roses de mai et surtout bigaradiers, pour la fleur d'oranger. Tourrette-lez-Vence était reliée au Bar par une route étroite qui passait par les Valettes et la Papeterie. Il n'y avait qu'un gué pour franchir le torrent en amont du pont actuel. Jusqu'à Bramafan, il n'existait qu'un chemin muletier caillouteux. Ce qui n'empêcha pas, autour de 1889, l'aménagement du Canal du Foulon, destiné à alimenter Grasse en eau, à mi-hauteur de la falaise rive droite. Entièrement taillé de main d'homme, souvent tunnel, parfois corniche surplombant des à-pics vertigineux, cet ouvrage serpente sur 2,6 km. Et peut être parcouru à pied.

La Reine Victoria qui aimait beaucoup la région de Grasse, vint en « Landau » au bord du Loup, en 1890, ainsi que l'année suivante, déguster la fameuse truite Fario qui faisait la renommée de la restauration du lieu.

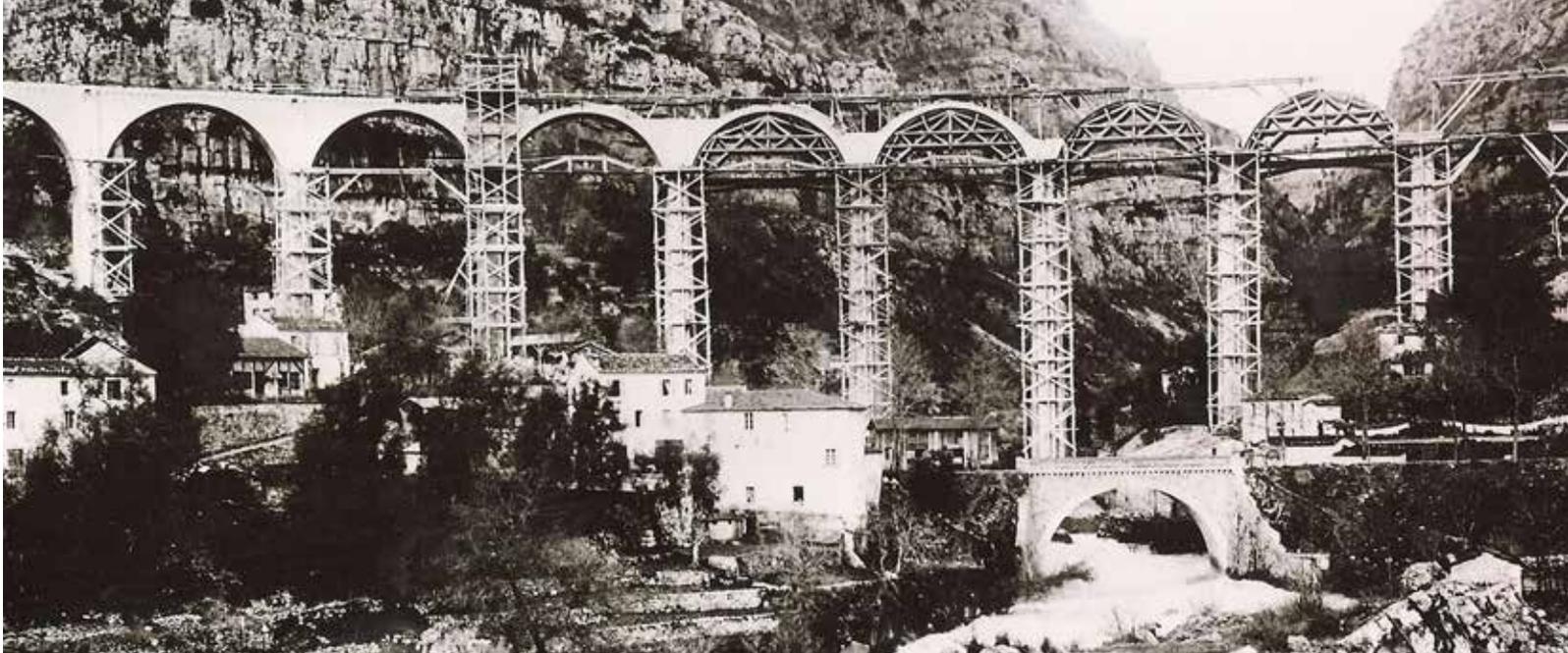
C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que fut décidée la construction de la voie ferrée reliant Nice à Meyrargues, par l'intérieur. Elle permettrait de desservir les nombreuses villes et villages de l'arrière-pays et du Var, dont Grasse, connue pour sa fabrication des parfums et produits aromatiques. Toute l'économie de la ville attendait depuis longtemps ce moyen d'écouler son industrie florissante. Le projet, accepté dès 1885, va mettre en œuvre des chantiers répartis tout au long de son trajet. Entre Vence et Le Bar, tronçon au relief tourmenté, il était prévu une série de tunnels et de viaducs dont le plus important était celui du Loup, long et courbe, d'une hauteur impressionnante de 50 mètres au-dessus du fleuve. Les travaux firent appel à un grand nombre de travailleurs locaux ou immigrés piémontais. Conçu par l'ingénieur M. Ferrié, c'était le plus bel ouvrage d'art et le plus grand viaduc de toute la ligne. Il se composait de onze arches de 20 mètres d'ouverture projetées sur une courbe de 200 mètres. Sa hauteur mesurée du ravin atteignait 55 mètres et sa longueur totale 315 mètres. Le volume de maçonnerie exécuté était de 19.200 mètres cube pour un coût d'environ 900.000 francs.



En développé les 11 arches de 20 mètres d'ouverture



A cette époque les échaffaudages étaient en bois !



Le 19 avril 1892, un repas fut organisé au Pont-du-Loup pour fêter la fin de la construction. Le discours de Monsieur Quintaret fut à la hauteur de l'évènement : « *Le viaduc est un ouvrage formidable. Sa forme robuste et majestueuse peut défier l'éternité et les vents en courroux ne pourront plus désormais que le caresser de leur souffle puissant. Ses piles aux formes gracieuses pourront toujours se mirer dans l'eau claire et limpide du Loup mugissant. Il verra, heureux immortel, fleurir chaque printemps l'oranger et la violette. Sous sa grande ombre viendront les amoureux de tous les pays du monde et les filles de Bar-sur-Loup, en allant voir le bon Saint Arnoux, ne pourront pas y accrocher aisément leurs cornettes. Que le petit vin du Bar, uni à la piquette de Tourrettes, coule dans nos verres.* »

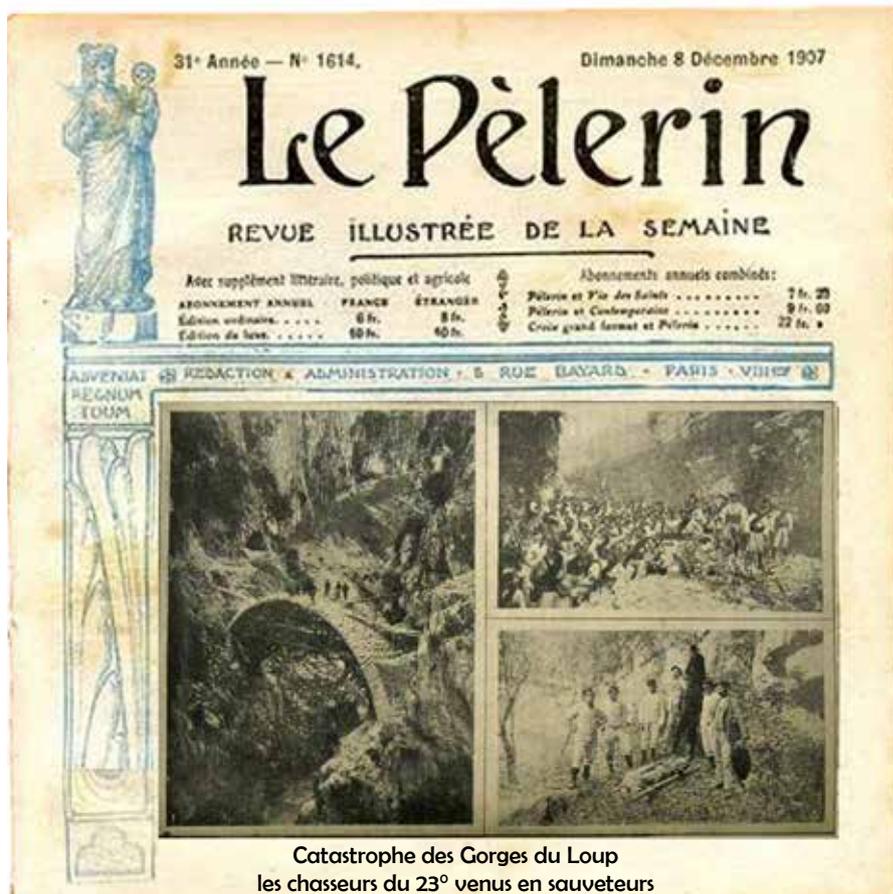
L'orateur poète voyait loin, mais il ne se doutait pas que l'ouvrage éternel ne durerait qu'une cinquantaine d'années, hélas ! L'inauguration du tronçon Grasse Nice eut lieu le 7 juin 1892, ce fut l'occasion d'une fête magnifique avec drapeaux tricolore et provençal, au son de la Marseillaise et de la Coupo Santo, accompagnée de force discours et banquets. L'enthousiasme était à son comble, les gens se précipitaient pour prendre ce tortillard qui mettait la ville de Grasse à deux heures et demie de Nice, un bonheur qu'offrait la locomotive à vapeur avec ses sifflements et ses escarbilles...

Avec la voie ferrée, la construction de la route devint indispensable pour accompagner le trafic ferroviaire. Le pont du Loup fut construit pour relier les deux rives longtemps séparées.



# La route des gorges : 1905 - 1908

Le 24 octobre 1905, fut décidé le percement de la route des gorges du Loup. Les travaux furent confiés à Emile Beretti, entrepreneur à Pont-du-Loup. Ce chemin devait être tracé pour faire passer la ligne de tramway qui allait desservir Thorenc, mais le projet utopique fut abandonné. L'ingénieur Paul Faraut, de Gréolières, fut chargé de poursuivre la construction de la route, mais un éboulement allait provoquer la catastrophe du Pont-du-Loup. A 9 heures 30, le 20 novembre 1907, une trentaine d'ouvriers travaillaient sur les lieux. Un bruit sourd se fit entendre sur le premier groupe de travailleurs. Un tir de mine provoqua l'effondrement de la falaise entre le pont de l'Abîme et le tunnel du Saut du Loup. L'ingénieur et quinze ouvriers furent tués, deux furent sauvés. Longtemps cet accident est resté tristement célèbre dans la région...





Construction du Pont de l'Abîme



# La catastrophe de 1907

*Extrait du livre PETITS FEUILLETS  
de Dominique DURANDY*

« J'arrive du Loup. La catastrophe qui s'est produite hier matin dans ces gorges sauvages, remplies des mugissements de la rivière, est un de ces incidents navrants qui serrent le cœur et remplissent d'angoisse. Les hommes se sont ingénies à creuser au flanc des parois qui emprisonnent le Loup une route pittoresque qui doit mener par Gréolières jusqu'à Thorenc. Les roches ont dès lors connu la morsure des pics et les secousses de la dynamite et, peu à peu, elles se sont soumises à la domination de ceux qui les violentaient et les déchiraient. Mais le génie de la montagne veillait. Hier matin, pendant qu'une vingtaine d'ouvriers déchiquetaient une pente abrupte, il poussa soudain sur eux une avalanche de pierres et l'œuvre de mort fut consommée. Dans cette tombe primitive et grossière, ils sont une quinzaine de pauvres diables, écrasés, en bouillie, avec leur chef, l'entrepreneur qui les dirigeait. Et lorsque nous arrivons sur le théâtre de la catastrophe, la première chose qui frappe nos yeux, c'est le tronc horrible et sanglant d'un homme décapité, dont la vague de pierre a emporté la tête. Plus bas, presque au bord du Loup qui gronde - ou qui pleure - on voit un autre cadavre aplati comme une galette sanglante. Dans quel état doivent être ceux qu'on tirera de dessous les décombres !

Chacun court et s'empresse : les ingénieurs, le Préfet, le sous-Préfet, des médecins et puis d'admirables petits alpins de Grasse, qui grimpent dans la montagne, portant des civières et des objets de pansement. Soudain, le bruit se répand qu'il y a là, vers l'extrême limite de l'éboulement, un homme vivant serré contre la montagne, dans une sorte de cavité devant laquelle les roches culbutées font un formidable mur. On lui a parlé et il a répondu. On veut le sauver et on commence à déblayer. La tâche est périlleuse, car sur la tête des sauveteurs la montagne menace et elle pourrait punir de leur audace ceux qui tentent de leur enlever sa proie. Mais il y a là des ouvriers qui sont de braves cœurs ; ils se mettent à l'œuvre, animés d'une ardeur folle. Avec eux, il y a un gendarme et celui-ci est admirable. Il pioche, il travaille avec le pic, il pousse des quartiers de roche et il stimule, il conseille, il encourage. Je voudrais savoir son nom pour lui dire la joie que j'ai eue de le voir si simple et si héroïque et j'espère bien que M. de Joly qui l'a vu opérer, se souviendra de lui.

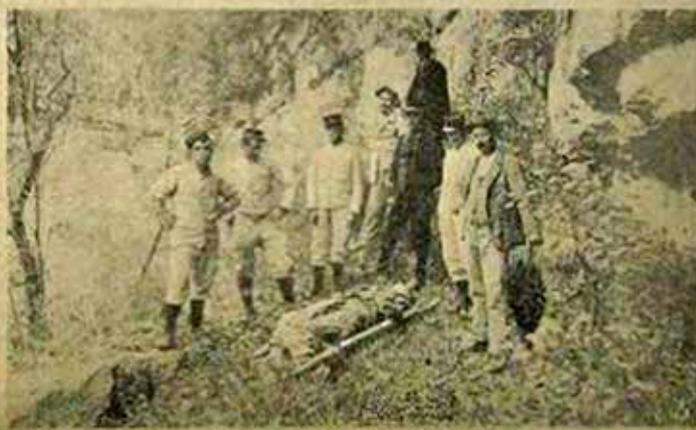
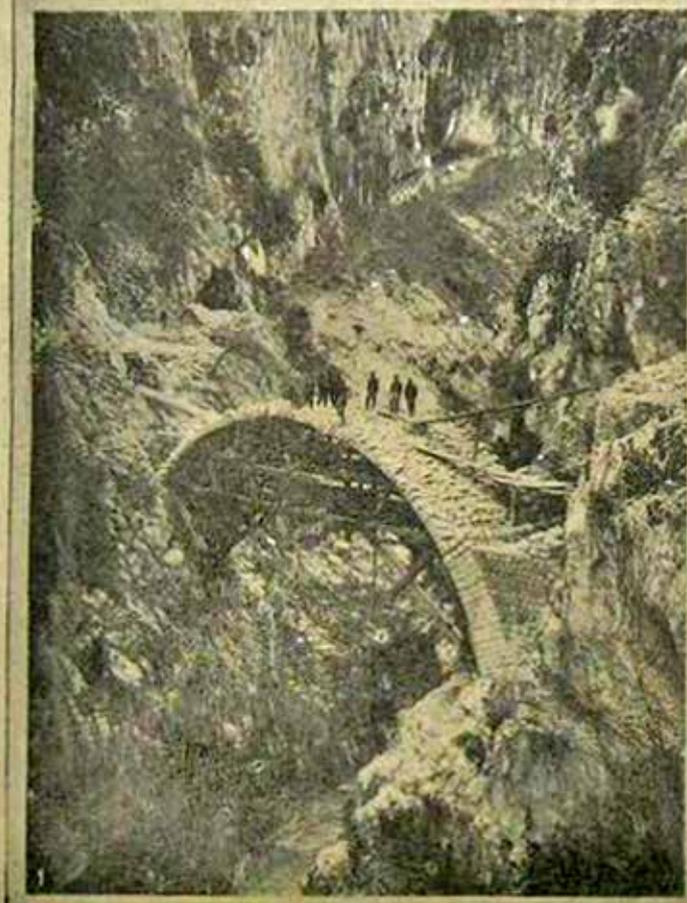
Cependant, l'emmuré a pu communiquer avec ceux qui travaillent à le sortir de sa tombe. Il parle, on lui passe des cordiaux, il attend et il espère. Mais pendant qu'il entrevoit la libération prochaine, on découvre des cadavres tout près de lui.

Vite, on les emporte et pendant que les alpins passent avec leur fardeau funèbre, chacun salue. Ce sont des victimes du travail, qu'on emporte. Des sanglots montent dans l'air, stridents et déchirants comme une plainte. Ce sont des femmes qui

pleurent. On les entraîne et leurs cris se mêlent aux hurlements de la rivière. Dans la gorge sauvage où les buissons mettent la rouille de leurs feuillages agonisants, la nuit vient, lugubre et comme funèbre. La grande voix du Loup se fait lamentable et dans le ciel des nuages noirs descendent comme de grands voiles de deuil. Il semble qu'on se trouve dans un cimetière grandiose et fantastique et dans mes yeux je sens monter de grosses larmes ... »

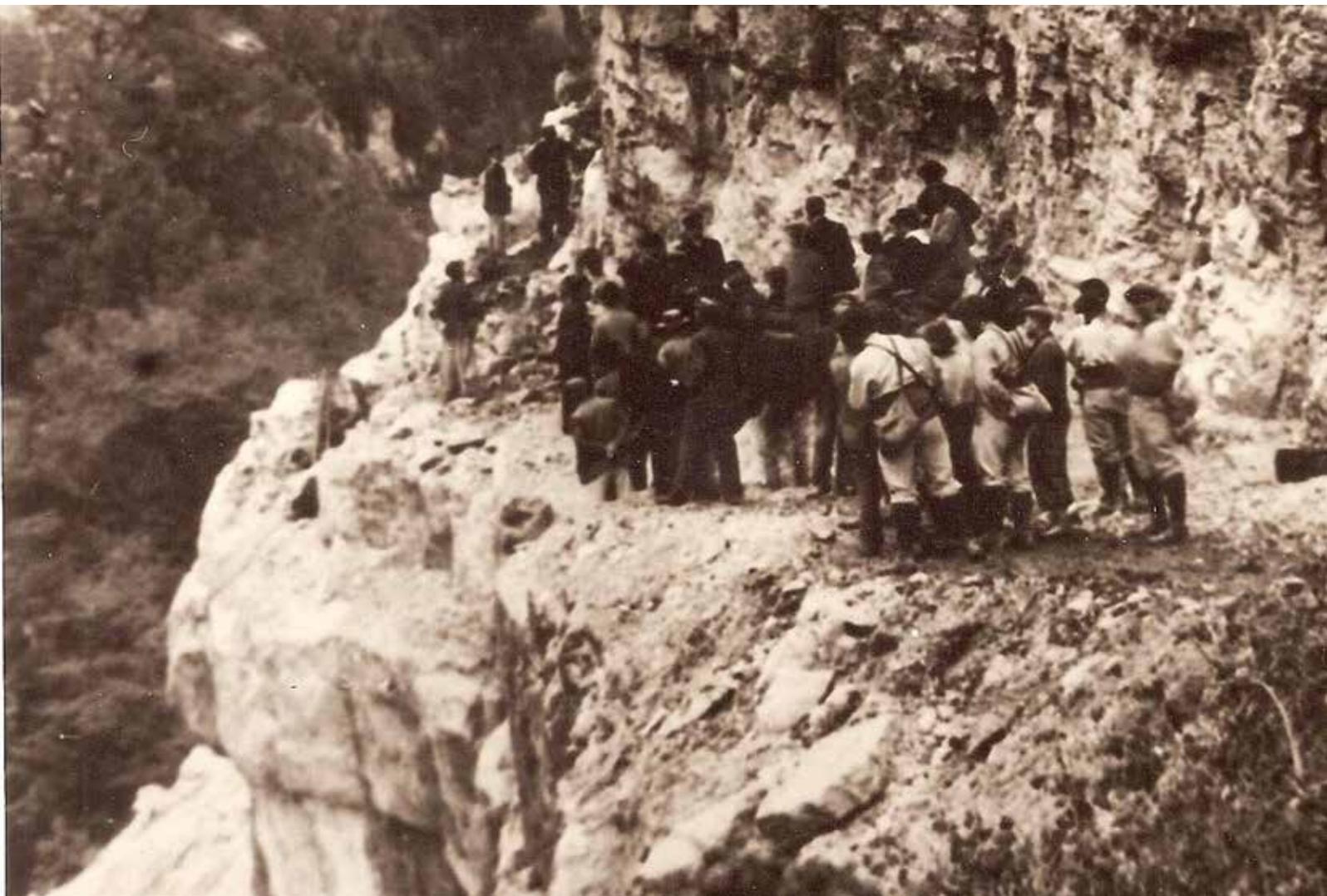


# LA CATASTROPHE DES GORGES DU LOUP



1. Pont en construction sur le Loup, en aval du lieu de la catastrophe. — 2. Les chasseurs du 23<sup>e</sup> venus en sauveteurs. — 3. Transport du cadavre de l'un des victimes.

les chasseurs du 23<sup>e</sup> venus en sauveteurs



## Après la catastrophe

« La mort et la douleur sont grandes niveleuses de classes et de frontières. On l'a bien vu, hier, à Grasse, lors des obsèques des ouvriers écrasés dans l'éboulement du Loup.

Autour des pauvres cercueils de bois blanc où reposaient les restes mutilés de sept victimes du travail, il y avait une foule compacte où les officiers en tenue, le Préfet en uniforme, les politiciens et les fonctionnaires coudoyaient fraternellement les simples ouvriers, les femmes du peuple et les petits troupiers.

La mort est toujours un sujet de méditation douloureuse; mais, lorsqu'elle frappe avec plus de brutalité que de coutume et que sa faux laisse derrière elle un long sillon de sang, les hommes sentent le besoin instinctif de se rapprocher et de manifester en commun leur douleur et leur émotion. Et c'est pourquoi, hier, près de ces cadavres de travailleurs inconnus et misérables, venus pour la plupart de petits villages italiens et dont la vie se devait écouler sans bruit et sans aventures, chacun était étreint de la même angoisse parce que la mort avait marqué son passage de telle façon que les pires aveugles en avaient été éblouis.

Et c'est ce thème si profondément vrai et humain que Mgr Chapon développait avec un rare bonheur devant les cercueils qui reposaient sur le pavé de la petite chapelle de Grasse.

L'évêque de Nice avait la voix tremblante et une sorte de sourire douloureux crispait sa figure pâlie. La main droite où brillait l'anneau pastoral, se tendait vers les bières, couvertes du drap mortuaire, en un geste paternel et bénisseur et Mgr Chapon parlait abondamment des joies de la foi sincère et des consolations de l'espérance. Et pendant qu'il pleurait ainsi sur les disparus, un rayon de soleil illuminait une admirable descente de croix de Rubens, placée sur un mur de la chapelle et, sous le flot de lumière, les blessures du Christ semblaient s'empourprer et saigner comme pour mettre son corps martyrisé à l'unisson des restes déchiquetés des malheureux dont on célébrait les funérailles. Puis, sur le perron

de l'hôpital, devant les chars funèbres, ce fut la série des discours officiels. Tous étaient animés de l'étincelle de vie que donne l'émotion vibrante et je ne saurais vraiment laquelle louer davantage des harangues qui furent prononcées par le Préfet, mon ami Seytre et le maire de Grasse.



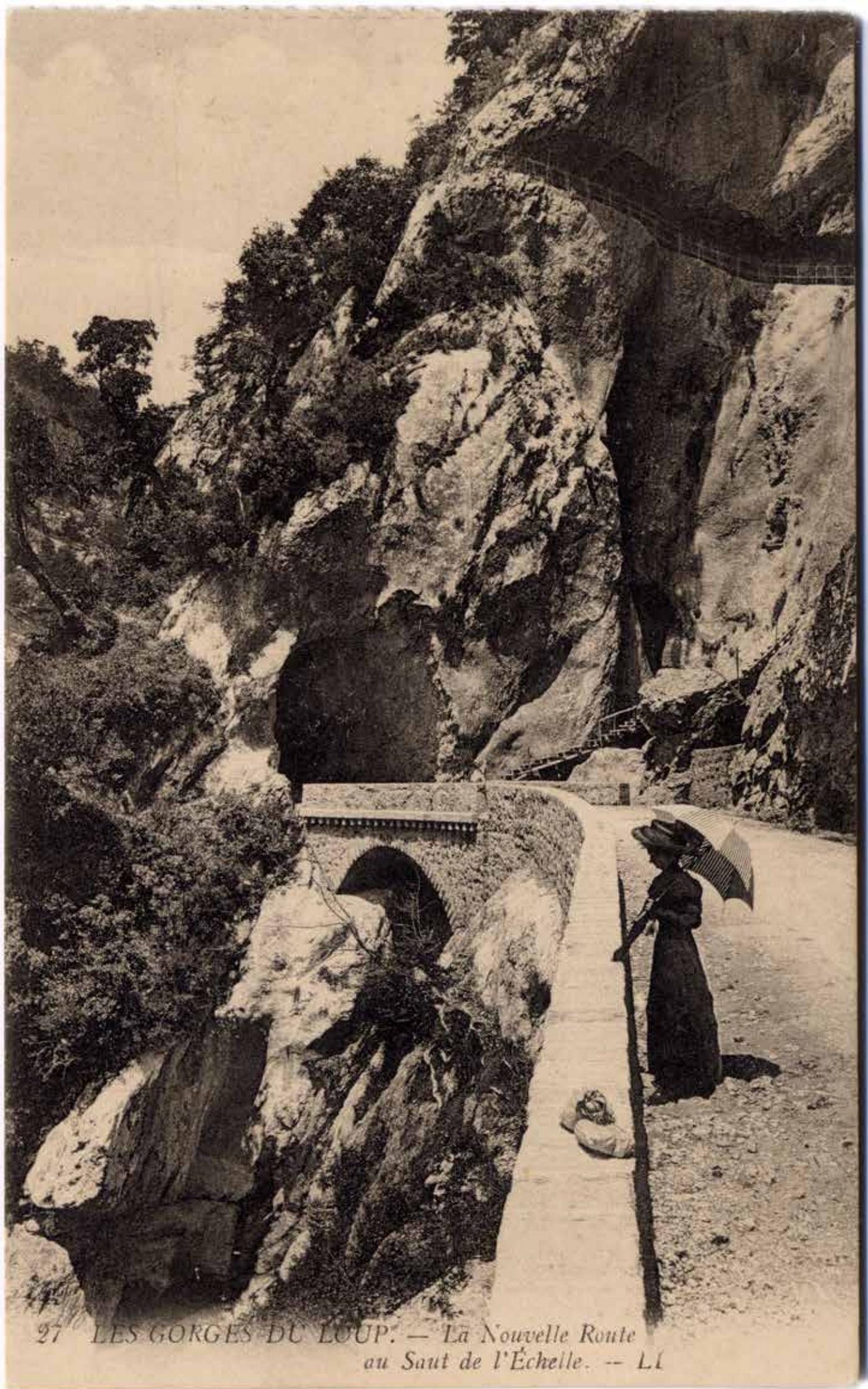
Mais il faut dire que le vice-consul d'Italie, M. Mayoni, sut trouver, après eux, des accents poignants et dont fut bouleversée la foule qui écoutait, recueillie et attristée. Il commença par remercier, en français, de la manifestation de sympathie dont étaient l'objet les ouvriers italiens victimes de l'accident.

Puis il parla en italien avec une grande élévation de pensée et une éloquence chaleureuse. L'admirable langue du Dante se prête merveilleusement aux manifestations de l'âme. Elle

chante avec un égal lyrisme l'amour, la haine et la douleur, et pendant que M. Mayoni invoquait le souvenir de la Patrie absente et parlait du sang généreux que les travailleurs italiens avaient versé sur le sol de la France amie, la foule avait des remous comme sous l'effort d'un souffle violent. Ce fut alors la marche vers le cimetière, dernier calvaire avant le repos définitif. Les autorités et la foule suivaient et c'était un grand bruit de pas assourdis par la poussière et de conversations chuchotées. Mais là, tout près des chars funèbres, à l'ombre même des cercueils, il y avait quelques malheureuses loques humaines qui se traînaient. C'étaient des parents. Je vis une pauvre femme en cheveux, qui avait une robe noire et une grande pèlerine toute simple. Elle pleurait sans répit et son sanglot était douloureux comme une plainte. Sur le char qu'elle suivait, il y avait une couronne: « *A mon fils bien-aimé !* » C'était une mère et quand on fut au cimetière, elle se jeta sur un des cercueils en gémissant et il fallut l'entraîner de force ... Pauvre femme! Nous souffrions avec elle; nous aurions voulu trouver les paroles qui consolent et nous demeurions tous muets, anéantis...

Oui, la mort et la douleur sont grandes niveleuses de classes et de frontières ! »

*Extrait du livre PETITS FEUILLETS  
de Dominique DURANDY*



A droite le cascade de Courmes avec l'escalier d'accès au Bar restaurant A.Millo- le tunnel précèdent le pont de l'ôbime

27 LES GORGES DU LOUP. — La Nouvelle Route  
au Saut de l'Échelle. — LI



217 — GORGES DU LOUP (Alpes-Maritimes)  
Ligne du Sud de la France. — Les Tunnels près du Saut du Loup.

Le tunnel de la cascade de Courmes coté pont de l'Abîme  
Le tunnel coté cascade de Courmes

23. GRASSE — Les Gorges du Loup



Quaglia frères, édit., Grasse



Sur le pont de l'Abîme on pouvait s'arrêter tranquillement sans craindre l'arrivée d'un autre véhicule

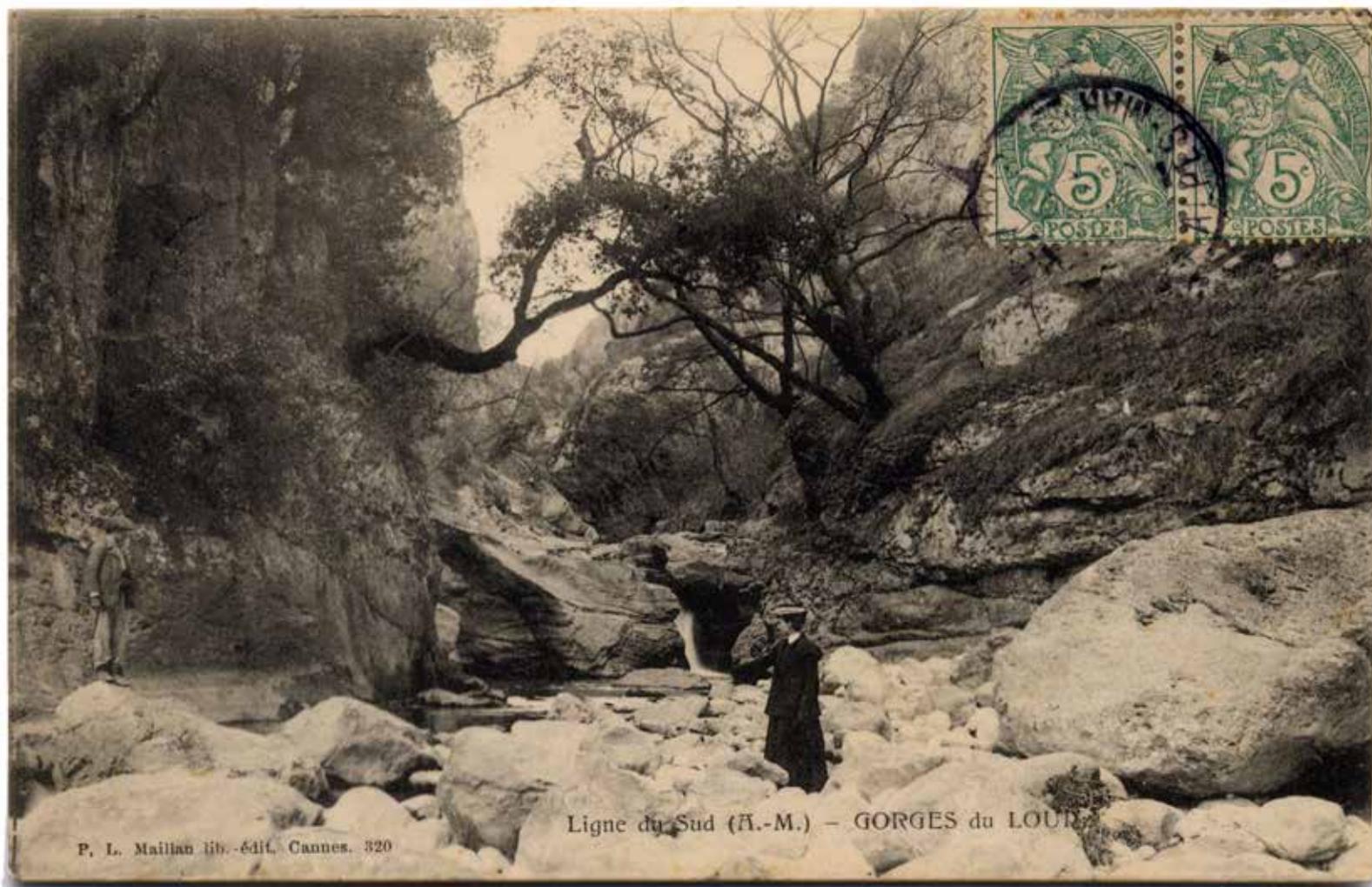


# Les riches heures de Pont-du-Loup

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les gorges du Loup devinrent un but d'excursions pour les touristes élégants de la Côte d'Azur. La petite gare de la Halte du Loup ne désemplissait pas, il n'y avait pas assez de sièges pour attendre le train en retard, la gérante devait sortir ses propres chaises pour les clientes fatiguées par la montée, car la gare se trouvait au sommet d'un raidillon qu'il fallait escalader pour s'y rendre. Le cahier des réclamations était rempli de revendications : il n'y avait pas d'éclairage sur la route d'accès, l'eau manquait en été pour se rafraîchir, la salle était encombrée par les colis... Les visiteurs prirent l'habitude d'emprunter les limousines mises à leur disposition pour venir de Cannes à la journée.

Les gorges du Loup offraient des buts d'excursion variés. Un petit chemin partait du pont, longeait l'ancien moulin, devenu confiserie réputée, et remontait le cours du fleuve, rive gauche avant de traverser le torrent au niveau d'une falaise impressionnante qu'escaladent les sportifs de notre époque. Le sentier était dangereux par endroits : soit il était englouti par les eaux en crue, soit il était raviné au dessus du vide.

La promenade conduisait à l'ermitage de Saint-Arnoux, le saint patron de l'endroit. Là, une modeste chapelle avait été érigée dans un cadre magnifique, entre rochers et torrent, dans un bruit apocalyptique d'eau bondissant sur les rocs épars. En 1867, un éboulement détruisit l'oratoire. Les habitants de Pont-du-Loup construisirent une chapelle privée qui n'a pas de nom, au cœur du hameau, en 1869. L'ermitage fut reconstruit un peu plus tard, car le pèlerinage avait toujours lieu. Une passerelle permettait de traverser le fleuve, au niveau d'une croix fixée sur un rocher. Là venaient prier des malades, des gens en difficulté, pour être guéris. Il fallait faire neuf fois le tour du sanctuaire, en récitant neuf pater et neuf ave, avec grande dévotion pour espérer être entendu du ciel. Une année, au cours de ces circumambulations, une sourde muette vint selon son vœu : elle savait lire et écrire mais ne pouvait pas parler. Elle avait écrit sur un morceau de papier qu'elle voulait aller à la messe à la chapelle des gorges. Tandis que la procession tournait autour de l'édifice en chantant des cantiques, la muette s'est mise à chanter ; l'assistance a été troublée par ce miracle dont elle était témoin. Guérie, la jeune fille italienne est entrée au couvent en Italie jusqu'à sa mort.



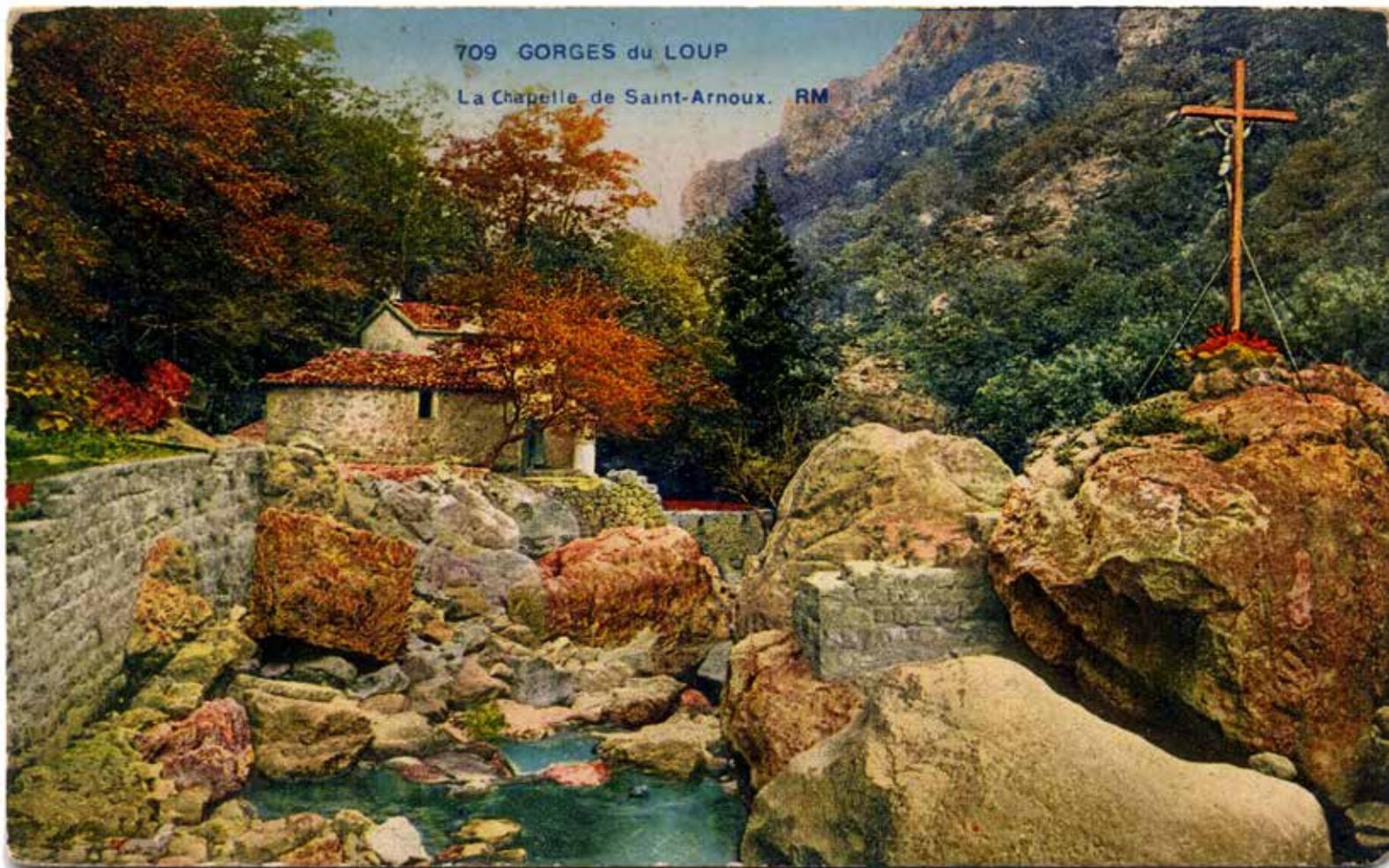
Ligne du Sud (A.-M.) - GORGES du LOUP



La descente du chemin d'accès à l'ermitage depuis la route était dangereuse car étroite et sinueuse. Les virages étaient serrés. Quelques accidents de voiture eurent lieu, miraculeusement stoppés au bord du précipice. Un petit garçon qui était passé par-dessus le parapet fut retrouvé sain et

sauf accroché à la carcasse d'une épave recouverte de ronces... Un fidèle n'arrivait pas à avoir des enfants : il fit le vœu de se rendre pieds nus au sanctuaire par le sentier pierreux du fond des gorges, ce qu'il fit. Cet homme travaillait à la confiserie du pont quand sa petite fille est née l'année suivante...

La même vue après destruction de la passerelle par les flots impétueux du Loup





L'intérieur de la chapelle Saint Arnoux



L'accès à la chapelle était long et périlleux



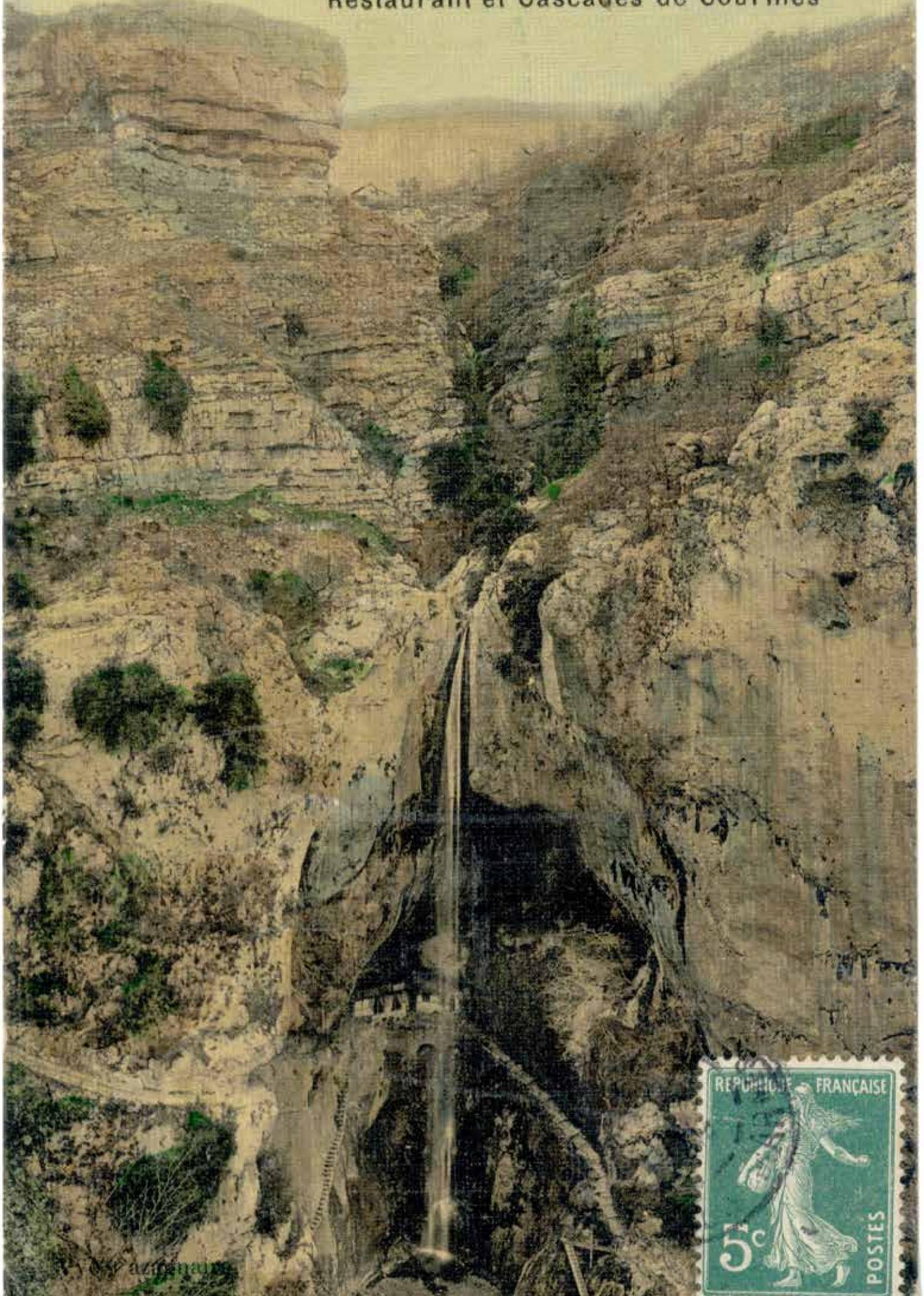
Tampon de l'ermitage apposé sur le verso des cartes postales



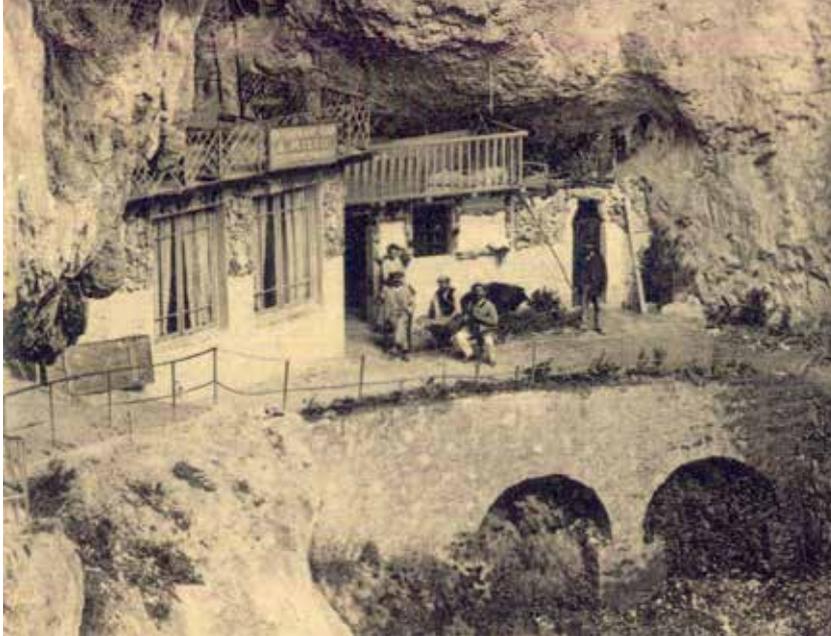
Promenade au fil du Loup  
et parfois sur des passerelles accrochées à la falaise surplombant la rivière



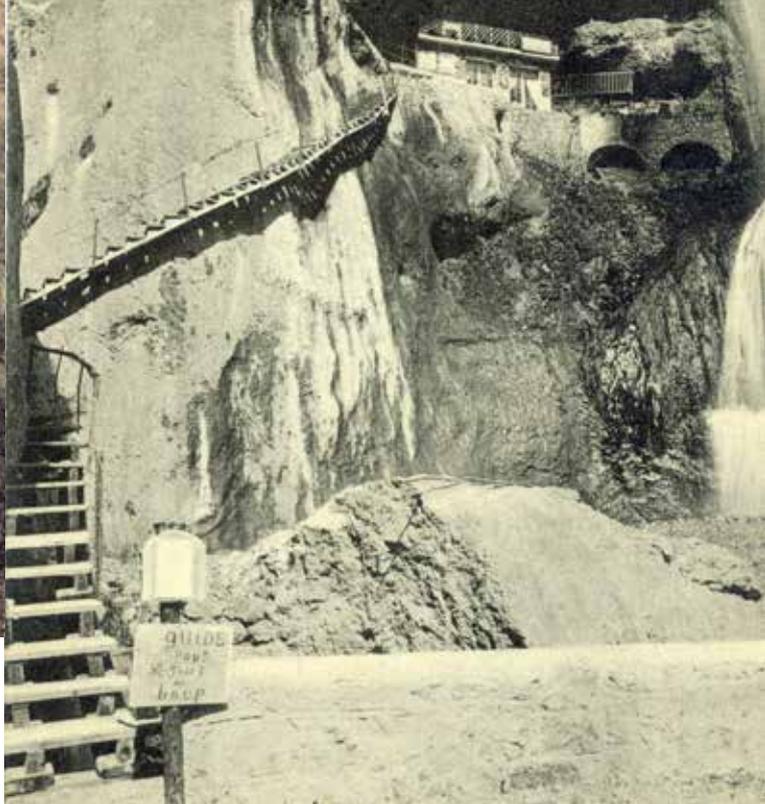
Restaurant et Cascades de Courmes



azimau



Restaurant Bar  
A.Millo



Longeant la falaise, l'escalier d'accès au Restaurant Bar

## La cascade de Courmes

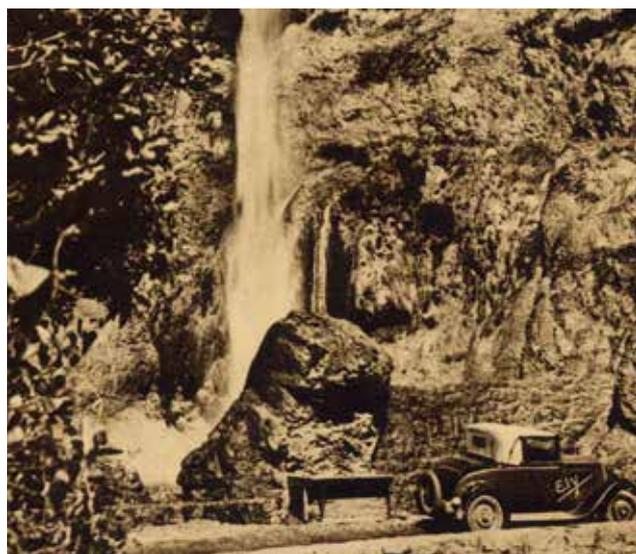
Plus loin, le chemin conduisait à la cascade de Courmes, joli filet d'eau tombant du rebord rocheux d'une curieuse excavation semi-circulaire, avant d'être recueillie dans une vasque naturelle. Quelques marches de pierres permettaient d'atteindre un étroit passage creusé à mi-hauteur, qui faisait le tour de la paroi circulaire. Sous la chute, une buvette avait été bâtie sur une petite plateforme. Les randonneurs assoiffés pouvaient prendre leur anisette en tendant le bras sous la cascade pour allonger d'eau leur « pastis ». La promenade pouvait se continuer par-delà le pont de l'abîme, jusqu'au Saut du Loup, impressionnant au temps des grandes eaux et ses cascades pétrifiantes.



Cet escalier en bois a été doublé par une galerie taillée dans la falaise



Entre octobre et mars une vendeuse de violettes s'installait au pied de la Cascade  
Au pieds de l'escalier, les touristes attendent le guide



704. Excursion aux  
Gorges du Loup.  
La Route et les Gorges. RM

Vue panoramique prise depuis le passage creusé dans la falaise du Restaurant Bar de la Cascade de Courmes

Une promeneuse intrépide sur les bords des rochers du saut du Loup



Les touristes n'hésitaient pas à utiliser des troncs d'arbres pour traverser le torrent





Au fond des Gorges on distingue le pont de l'Abîme, et à droite le tunnel de la cascade de Courmes



222 — Gorges du LOUP (Alpes-Maritimes). Ligne du Sud de la France. La nouvelle Route, le Loup et les Tunnels. ND Phot.



De nos jours, la partie de la route tournant sur la droite et longeant la falaise a été condamnée à cause des risques d'éboulements.  
Un tunnel traversant la montagne a été percé dans le prolongement de route.

Le pont de l'Abîme



